

OVERWATCH®

VALKYRIE



NOUVELLE PAR MICHAEL CHU

VALKYRIE



NOUVELLE
MICHAEL CHU

ILLUSTRATIONS
NESSKAIN

MODÈLE ANGE DR ZIEGLER ET CONCEPTS ORIGINAUX
ARNOLD TSANG

MODÉLISATION ANGE DR ZIEGLER
HONG-CHAN LIM

MODÈLE ORIGINAL D'ANGE
HAI PHAN

CONCEPTION & MISE EN PAGE
BENJAMIN SCANLON

TRADUCTION
LIONBRIDGE GAMING



VALKYRIE

J'aimerais me rappeler ce que ma mère m'a dit avant de partir avec mon père, ce matin-là, il y a tant d'années. Le temps était froid et gris, et un brouillard étouffant recouvrait tout, jusqu'à mes souvenirs. C'était la dernière fois que je voyais mes parents en vie. Ils faisaient du bénévolat dans un hôpital des environs, alors que la Suisse essayait de se relever après les attaques dévastatrices qu'elle avait subies lorsque les forces omniaques avaient mis l'Europe à feu et à sang, pendant la crise. C'est là que mes parents ont été tués par une frappe aérienne. On refuse toujours de croire que ceux qu'on aime disparaîtront un jour, et on est rarement prêt à leur dire adieu le moment venu. Par la suite, les gens m'ont promis que la douleur s'apaiserait avec le temps, mais aujourd'hui encore, elle revient à la moindre réminiscence.

C'est le cas ces temps-ci, alors que je travaille au camp humanitaire situé à la périphérie du Caire. Chaque jour, l'ampleur des problèmes qui se présentent à nous semble insurmontable. Ces deux dernières années, j'ai passé le plus clair de mon temps en Égypte, mais ce n'est qu'une étape parmi tant d'autres depuis la fin de mes fonctions de responsable de la recherche médicale au sein d'Overwatch. Ma réputation professionnelle en avait pris un tel coup que j'avais besoin de changement. Je suis passée par la Pologne, la Corée du Sud et le Venezuela, des endroits dont les habitants ne me connaissaient que sous le nom de Dr Angela Ziegler. Pas Ange. Les projets auxquels j'avais consacré près d'une décennie avaient tous été abandonnés, revendus ou réattribués. Mes quelques amis au sein



de l'organisation s'étaient dispersés aux quatre coins du monde.

Je sais que Lena continue à apporter son aide où elle le peut, malgré tout ce qui s'est passé et les risques qu'elle encourt. Reinhardt parcourt l'Europe, la pauvre Brigitte sur ses talons, pendant que Sojourn fait profil bas au Canada. Et Genji est toujours très occupé, comme de juste. Aux dernières nouvelles, il rentrait chez lui, à la recherche de son frère. Torbjörn est sans doute le plus sage d'entre nous : il a pris sa retraite à Göteborg, auprès d'Ingrid. Mais où que j'aille, je ressentais les échos d'Overwatch, et ma propre culpabilité quant aux problèmes que nous avons laissés derrière nous lorsque tout s'est effondré. Et c'est justement ce qui m'avait amenée en Égypte. Overwatch était en grande partie responsable des souffrances de ce pays, et je me devais d'arranger les choses. Mais l'accueil qui m'avait été réservé n'était pas des plus chaleureux. *Rentrez chez vous*, m'avait-on lancé. *Vous avez fait assez de mal comme ça.*

En vérité, les gens ont beau nous maudire, ils s'attendent toujours à ce que nous venions à leur aide dans les moments difficiles.

Je ne suis pas devenue médecin pour qu'on me remercie.



Jack Morrison avait l'air en forme pour un mort. Le trépas n'avait pas adouci les angles de sa mâchoire ni fait disparaître la candeur qui lui donnait l'apparence d'un tableau de Norman Rockwell qui aurait pris vie, malgré les cicatrices qui lui barraient le visage. J'avais le sentiment que c'était dans sa tête que se trouvaient les balafres les plus vives, et non dans son dos qui présentait une blessure récente mais déjà infectée. C'était cette dernière entaille qui l'avait amené dans mon appartement presque dépourvu de meubles, à deux pas du souk Khân al-Khalili. Quand j'avais insisté pour en savoir plus, Morrison s'était montré taciturne, comme à son habitude. Il avait toujours incarné le parfait exemple du patient difficile.

« Son entêtement, c'est la seule chose qui ait une chance de le tuer, » lança une voix depuis la cuisine.

C'était celle d'Ana Amari, qui faisait comme chez elle et fouillait mes placards à la recherche de thé. Manifestement, Morrison n'était pas le seul à avoir bénéficié d'une résurrection miraculeuse : nous pensions tous qu'Ana avait été tuée par une balle de sniper en Pologne, et pourtant, elle était bien là. Elle avait l'air plus âgée, plus mince, presque frêle, ce qui, pour la toute première fois, la faisait paraître mortelle à mes yeux. Elle avait toujours la posture digne et majestueuse d'une gradée. Mais cette dureté s'était atténuée, et elle affichait une douceur nouvelle que je ne lui connaissais pas.

« Je peux essayer de faire des tests, mais je n'ai pas l'équipement nécessaire ici, expliquai-je en appliquant un pansement anesthésiant en spray sur le dos de Jack. C'est un camp humanitaire, pas un labo de génétique.

– On n’a pas beaucoup de temps devant nous, fit Morrison d’un ton sec.

Donnez-moi quelques kits de soin. Je m’en sortirai.

– Je vais voir ce que je peux trouver. »

Je pensai aux trois grenades biotiques qu’il avait sur lui, et aux fléchettes pour fusil qu’Amari portait en bandoulière. Des objets volés à Overwatch ou, dans le cas des fléchettes, une adaptation de ma propre technologie effectuée sans mon approbation. Un exemple de plus de la façon dont mon passage chez Overwatch ne s’était pas déroulé comme je l’aurais voulu. J’étais surprise d’en être aussi irritée : j’aurais dû être heureuse de savoir Jack et Ana en vie. Mais ils représentaient tous les deux une manifestation très concrète de quelque chose que je m’efforçais de fuir, et je sentais des murailles s’élever entre moi et ce qu’ils apportaient dans leur sillage.

Je fouillais les caisses de matériel qui constituaient la majeure partie du mobilier de mon salon, mais j’y trouvais surtout des rouleaux de bandages, des flacons d’antibiotiques neufs et divers équipements médicaux. Pas grand-chose qui pourrait être utile à Morrison. L’empreinte d’Overwatch avait été tellement importante qu’à ce jour encore, des années après sa dissolution, on en retrouvait des échos un peu partout, de l’infrastructure croulante de l’Égypte au caractère familier d’un banal paquet de pansements bleu clair. En toute franchise, oublier Overwatch avait été, au mieux, un objectif... optimiste.

Jack commença à piocher dans quelques caisses et à empiler ses trouvailles près de lui.

« Qu’est-ce que vous faites ici, Angela ?

– J’essaie de trouver des kits de soin, rétorquai-je. Comme vous me l’avez demandé.

– Ce n’est pas ce que je voulais dire. »

Il avait entre les mains un scanner médical particulièrement coûteux, qu’il retournait dans tous les sens d’un air interrogateur.

« Qu’est-ce que vous faites ici, au Caire ?

– Ça, c'est fragile, » fis-je en le lui arrachant des mains avec un regard furieux, avant de le fourrer dans sa caisse. Le petit bruit sourd qu'il produisit à l'impact me fit grimacer.

Je me remis à respirer ; je n'avais même pas remarqué que je retenais mon souffle.

« Il y a des gens qui ont besoin d'aide, ici. »

Qu'est-ce que je faisais ici ? Je me disais que j'apportais mon aide. Qu'il y avait des gens ici qui avaient besoin de moi. L'Égypte avait trop de problèmes et pas assez de personnes prêtes à se rendre utiles, et les vautours étaient nombreux à chasser en marge de la société. Ce n'était pas aussi glamour ni aussi passionnant que mes postes précédents, mais ce n'était pas sujet à controverse, et c'était bénéfique.

« Un hôpital ou un labo universitaire te conviendraient sans doute mieux, dit Ana, qui avait apparemment trouvé un thé à son goût.

– Il s'avère qu'ancienne responsable d'Overwatch, ce n'est pas le genre d'expérience que les gens ont envie de voir sur un CV en ce moment, » répliquai-je.

Je pris une large inspiration. C'était comme si ces années ne s'étaient jamais écoulées, et que nous avions repris nos discussions animées exactement là où nous les avions laissées la dernière fois.

« Je préférerais rester discrète. Mais on ne peut pas en dire autant de vous deux.

– Au moins, mes ennemis savent que je suis sur leurs talons, fit Jack, bougon.

– Vos ennemis ? répétai-je d'un air incrédule. Le gouvernement des États-Unis, la plus grande banque d'Allemagne, Helix Security. J'ai oublié quelqu'un ?

– LumeriCo, précisa-t-il avec l'audace de sembler fier de lui.

– Et le plus gros fournisseur d'énergie du Mexique. Qui se trouve être dirigé par l'ancien président du pays, un *héros de guerre* jouissant d'une immense popularité, soupirai-je. Ce genre d'ennemis n'aide pas à avoir bonne réputation.

– Les dommages collatéraux, c'est inévitable en temps de guerre.

– Vous avez toujours eu le chic pour rationaliser les choses. »

Je comprenais bien qu'à son ancien poste, la survie même dépendait souvent d'une certaine capacité à la gymnastique mentale, mais il semblait avoir cultivé cette aptitude dans sa nouvelle vie.

« Je me rapproche de la découverte des responsables. Je me rapproche de la vérité, déclara-t-il avec une pointe de ferveur qui frisait l'obsession.

– La vérité, répétai-je.

– La vérité sur ce qui est arrivé à Overwatch. Sur la Griffes. La Suisse. Sur tout. C'est ça, ma nouvelle mission.

– Elle n'a pas l'air si nouvelle que ça. Les masques, si, d'accord.

– Mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse, alors ? explosa Jack. Que je file retrouver Winston à Gibraltar ? Vous croyez que les gens qui ont provoqué la fin d'Overwatch ne vont pas s'en prendre à lui, peut-être ? »

Winston constatait que les problèmes du monde allaient en s'aggravant et considérait Overwatch comme la solution à tout. Je ne crois pas qu'il ait jamais remis en question la raison pour laquelle tout s'était écroulé. Il adorait Overwatch et en avait trop besoin pour réaliser à quel point l'organisation nous avait nui, à quel point nous en avions tous été profondément changés. Me retrouver dans la même pièce que Jack et Ana ne faisait que me confirmer que nous étions encore tous brisés. Faire la même chose qu'autrefois ne pourrait conduire qu'à une nouvelle catastrophe, et le monde n'en avait franchement pas besoin. Si Winston avait de bonnes intentions, il n'avait pas forcément raison pour autant.

« Laissons Winston jouer au héros, fit Jack avec dédain. Je vais faire le nécessaire. Reyes, Ogundimu, Maximilien, Vialli, Sombra, O'Deorain et les autres. Je vais m'en occuper. »

Reyes. La simple mention de son nom me fit frissonner. Je croyais les avoir enterrés tous les trois, Morrison, Amari et Reyes, mais leurs fantômes étaient toujours bien vivants.

« Nous étions tous responsables, Jack. Overwatch n'existe plus. Votre vendetta personnelle n'y changera rien.

– Il faut que quelqu'un les fasse payer. J'obtiendrai justice.

– Justice, répétais-je, moqueuse, avant de réaliser que la douleur le consumait comme une maladie. Si vous continuez comme ça, vous aurez prouvé au monde qu'Overwatch est bel et bien devenu ce que les gens redoutaient. Si seulement vous vous en rendiez compte... »



Quand j'étais entrée pour la première fois dans l'élégant bureau de Morrison, il y a si longtemps, les choses étaient bien différentes. J'étais énergique et enthousiaste, et je venais de quitter mon poste à la tête du service chirurgie de l'hôpital universitaire de Zurich. Au départ, j'ai cru avoir pénétré dans un musée. Les murs étaient parsemés de photos de Morrison avec divers chefs d'État, de clichés de l'équipe d'intervention et de souvenirs de sa carrière militaire. Une bibliothèque contenait des textes historiques en plusieurs volumes, dont une édition ancienne, reliée de cuir, de *La Guerre du Péloponnèse* de Thucydide et des biographies de grands généraux, le tout soigneusement rangé contre le mur. Sur un buffet, un échiquier semblait figé en pleine partie, tout près d'un exemplaire corné de *Mes 60 meilleures parties* de Bobby Fischer. Et assis derrière son vaste bureau se trouvait Jack Morrison en personne.

« J'ai vu votre article. Excellent. Ça m'a donné une idée, » me dit-il.

Il parlait de ma dernière publication sur la nanobiotique médicale. Pour moi, cette technologie avait le potentiel de révolutionner notre façon de soigner, non seulement dans le cadre des cabinets médicaux, mais dans tous les aspects de la médecine. J'avais du mal à faire preuve de patience, et je croyais fermement qu'Overwatch, plus que toute autre organisation, pourrait m'offrir l'occasion de mettre mes idées en pratique rapidement.



« Vous avez lu mon article ? » demandai-je, incrédule. Je le voyais mal compiler un article de recherche très technique qui aurait donné du fil à retordre à la plupart des étudiants de deuxième cycle.

« Je pense avoir saisi l'idée générale, » sourit Jack.

Préférant lui éviter tout embarras, je choisis d'en rester là. Après tout, il m'offrait les clés du royaume.

« Je m'efforce de rédiger des résumés abordables.

– Angela, j'aimerais vous voir intégrer Overwatch en tant que responsable de la recherche médicale. Grâce à nos ressources, nous pourrions vous aider à développer votre technologie nanobiotique. Imaginez à quel point ça pourrait changer la vie de tout le monde. Vous pourriez améliorer l'espérance de vie de chaque habitant de cette planète. »

J'avais imaginé. Avec quelques avancées dans le domaine de l'intelligence artificielle et une chaîne de production à la hauteur, la technologie biotique pourrait se répandre à travers le monde. L'accès aux soins médicaux serait facilité pour tous, et peut-être même le temps que les gens devaient y consacrer. Cela ouvrirait de nouveaux paradigmes pour la médecine. Et Morrison me promettait que c'était possible.

« De l'argent, des ressources, du personnel. Je sais que vous êtes du genre à vouloir faire les choses à votre façon, et ce n'est pas un problème. C'est vous qui donnez les ordres. Vous qui dictez les règles.

– J’aurais bien besoin d’un nouveau chercheur postdoc, commandant. Vous n’en auriez pas un sous la main ?

– Vous seriez surprise de voir ce que j’arrive à trouver, » répondit Morrison en regardant par la fenêtre.

En bas, dans la cour, les armures bleues d’une unité de maintien de la paix avançaient en rangs bien ordonnés.

« J’ai plus de soldats qu’il ne m’en faut. Ce dont j’ai besoin, c’est de penseurs. De rêveurs. De gens qui veulent rendre ce monde meilleur. Vous pourriez bien être à l’aube d’une découverte majeure qui pourrait changer notre vie à tous. Je veux que cela devienne une réalité, et je vais supprimer tous les obstacles pour que vous puissiez vous consacrer à cette révolution de votre domaine. »

C’était une proposition formidable ; elle semblait même parfaite. Mais une certaine voix se faisait entendre dans ma tête à chaque fois que quelque chose semblait trop beau pour être vrai. « *Allt är inte guld som glimmar* » était l’une des expressions favorites de Torbjörn. *Tout ce qui brille n’est pas or*. Je doutais de tout. Ça avait toujours été une habitude chez moi, même quand j’étais petite, mais mon éducation, et peut-être ma relation avec Torbjörn, n’avaient fait que la renforcer. C’était en général à mon avantage (c’était utile dans un cadre scientifique), mais ça me faisait parfois paraître difficile aux yeux des gens.

« C’est une offre très généreuse. Mais j’ai quelques réserves, commençai-je.

– Je vous écoute.

– Je veux me concentrer sur les applications civiles de mon travail, en temps de paix. Je ne souhaite pas offrir aux commandants d’Overwatch de nouvelles façons d’envoyer des gens se mettre en danger.

– La crise des Omniums est terminée depuis plus de dix ans, répondit Morrison en joignant le bout des doigts. Overwatch a été créé pour remporter la guerre, mais on m’a confié une nouvelle mission à présent : rendre le monde meilleur. Nous avons investi dans la recherche en biologie, chimie, infrastructures, climatologie... tous les domaines scientifiques en mesure d’améliorer la vie des

gens. Je tiens à ce que vous en fassiez partie. Vous pourriez être à l'origine de l'un des plus grands changements dans la vie humaine depuis la création des omniaques. »

Quand je regardais Morrison, avec sa coupe de cheveux réglementaire et ses médailles et décorations, tout ce que je voyais, c'était un soldat. Même sa posture était martiale. Je voyais presque les fils qui le parcouraient et se tendaient pour le mettre au garde-à-vous, des fils créés par toute une vie de façonnage militaire. Un soldat avec le don de croire sincèrement en ses ordres. Mais si j'avais l'occasion de changer les choses dans le monde, de les changer réellement, je me devais de faire tout ce qui était en mon pouvoir pour y parvenir, non ? Je connaissais Morrison depuis longtemps ; il avait fait beaucoup de bien autour de lui, et il avait de braves gens sous ses ordres, qui l'admiraient et le respectaient. Il croyait en ce qu'il disait, je n'en doutais pas un instant. Et plus encore, j'avais envie d'y croire moi aussi.

« Je sais quelles valeurs vous défendez, Angela. Je vous connais depuis des années. Ce serait un privilège que vous nous aidiez à accomplir notre mission, déclara Morrison. Plus de demandes de subventions, plus de marchandages pour obtenir de l'équipement. Vous aurez tout ce que vous voulez. Je vous donne ma parole.

– Des postdocs ? demandai-je en souriant.

– Autant qu'il vous en faut. »



Je m'étais endormie à mon bureau ; une explosion me réveilla en sursaut. On aurait dit que le sol lui-même avait poussé un soupir, avant que plusieurs impacts plus légers fassent trembler les fenêtres. Les lampes clignotèrent. Je sentais le grondement du tonnerre au loin. Mais comme le sait toute personne qui a connu ce genre de situation, il y a la météo, et il y a la guerre. Je m'habillai rapidement : je vivais au Caire depuis assez longtemps pour savoir ce qui venait après le tonnerre. Il fallait préparer le camp à recevoir des patients.

Peu après, Morrison et Ana firent leur apparition à la porte. Deux spectres dans l'obscurité. Leur visage familier avait laissé place à leur masque, et leurs expressions se résumaient désormais à une ligne illuminée de rouge et un triangle au contour bleu.

« Que se passe-t-il ? demandai-je.

– Il y a eu une attaque au complexe Anubis. Il faut qu'on y aille. Tout de suite. »

La voix de Morrison était modifiée par un mécanisme situé dans le masque qui lui couvrait la bouche. Ainsi manipulée, elle avait perdu le peu d'humanité qu'il lui restait.

« Helix va prendre le contrôle de la situation. Vous allez vous retrouver pris entre deux feux.

– C'est la Griffe, dit Jack, d'un ton que je connaissais bien et qui ne souffrait pas la contradiction.

– Angela, il y a des gens qui sont bloqués au milieu des tirs croisés. Ils ont besoin d'une aide qu'Helix ne peut pas leur fournir, résuma Ana, coupant court à mes protestations. Tu viens avec nous, oui ou non ? »

Je connaissais mieux que quiconque l'état des services d'urgence du Caire. Les dernières attaques avaient semé la dévastation, et de vastes secteurs de la ville essayaient encore de s'en remettre. Il restait des gens dans mes camps qui avaient été évacués ou blessés pendant la dernière offensive. Helix était une force de maintien de la paix, mais à mes yeux, c'était à peine mieux qu'une bande de mercenaires. Ils étaient payés pour protéger les intérêts du gouvernement, pas le peuple ; rien d'étonnant à ce qu'ils aient remplacé Overwatch. Il fallait que je reste au camp. Il fallait que je mette tout en place et que je me prépare à trier un afflux de patients par ordre de priorité. Je savais bien ce qu'il *fallait* que je fasse.

« J'arrive. »

Je conservais l'armure Valkyrie dans une imposante malle de stockage. Les serrures biométriques s'ouvrirent avec un *clac* très agréable. Je sortis les différents éléments un à un : le plastron, la visière de communication et d'analyse, les

charges biotiques, le système de propulsion et le caducée. Chacun dans son bloc de mousse préformé pour le transport. Tous inutilisés depuis quelque temps. En passant la main sur le plastron blanc pour le sortir de sa protection, je retrouvai les traces des dégâts subis sur le terrain : des éraflures, des bosses, qui me rappelaient à quel point tout ça avait été dangereux. Je mis les fixations en place, et en s'allumant, la tenue m'enserra. Le caducée portait les marques de mes mains aux endroits où je m'y étais agrippée, désespérée. L'auréole et l'unité de traitement constituaient l'élément vital de l'armure, le système nerveux qui me fournissait toutes les informations nécessaires.

Elle m'allait encore, mais j'avais oublié combien elle était lourde.



Il est des choses qu'on ne peut pas comprendre tant qu'on n'a pas volé. Le vol avait ouvert de nouvelles perspectives pour tous les membres de l'équipe d'intervention. Lena avait été pilote, et Winston avait même voyagé depuis la Lune à bord de son vaisseau spatial. Je me souviens que les astronautes disaient que leur vision de la vie avait complètement changé quand ils avaient pu voir la Terre depuis l'espace. Mais aucun d'entre eux n'avait jamais volé comme moi.

Alors que je m'élevais, je voyais Le Caire se déployer jusqu'à l'horizon, cité verte tirant de plus en plus sur le brun après une décennie de souffrance. Le long du Nil, de nouvelles installations agrotechnologiques commençaient à redonner vie au fleuve. Sur les rives, des panneaux solaires assortis d'immenses parcs de batteries stockaient plus d'énergie que le pays n'en avait l'utilité. La civilisation avait prospéré grâce aux eaux du Nil, et même moi, je ne croyais pas que sa situation actuelle allait perdurer. Au-dessus du reste de la ville, les pyramides montaient la garde, sentinelles éternelles.

Elles projetaient leur ombre sur un champ de bataille.

Nous nous rendîmes tous les trois sur les lieux de l'attaque. Une bataille

rangée opposait les agents d'Helix Security aux troupes de la Griffes, dont les navettes noir et rouge survolaient la scène comme autant d'oiseaux de proie. Au-dessus, je voyais les propulseurs des unités Raptora en plein déploiement. Je ne m'en faisais pas pour ces soldats, ils avaient leurs propres toubibs à disposition. Mais je fis la grimace en constatant les dégâts provoqués par les roquettes qu'ils tiraient dans la mêlée. En dessous de moi, les deux vétérans avançaient discrètement dans les rues où régnait la pénombre. Même avec sa veste rouge et bleu, Morrison était presque indétectable. J'en fus surprise ; c'était étrange de le voir ainsi. Il n'utilisait jamais de subterfuges, autrefois. Sans le matériel de balayage de l'armure Valkyrie, je n'aurais sans doute pas pu le repérer.

Mais il est vrai que les batailles sont toujours floues à mes yeux. Les attaques, le positionnement, les tactiques... Je n'y prête pas attention et ils ne deviennent qu'un vague bourdonnement dans ma tête. Je les laisse aux autres pour me concentrer sur ma propre tâche : sauver des vies. Des civils s'efforçaient d'évacuer la zone. Devant mes yeux, mon ATH était constellé des signatures vitales de tous ces gens, dans un embrouillamini persistant qu'il me fallait décrypter. Je repérai Jack et Ana qui échangeaient des tirs avec les colosses de la Griffes.

Je n'ai jamais voulu devenir Ange. C'est quelque chose qui m'a été imposé. L'armure Valkyrie avait pour seul but de prouver que ma technologie fonctionnait. Mais je savais ce qu'on voyait en moi. Je savais que mes coéquipiers voulaient me voir à leurs côtés. C'est ainsi que, petit à petit, le Dr Ziegler s'est effacée pour laisser place à Ange.

Morrison plongea au combat avec insouciance pendant qu'Ana observait depuis les hauteurs. Les soldats de la Griffes avec leurs masques rouge et blanc étaient partout, et avaient le dessus sur les combattants d'Helix, en bleu. Soudain, une série d'explosions résonna, et mon regard s'arrêta sur une masse noire, plus sombre que la nuit. Une silhouette obscure en sortit dans un véritable déluge de coups de feu, et les deux vétérans coururent se mettre à l'abri, hors de mon champ de vision.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? soufflai-je.

– *Gabriel.* »

L'intensité de la voix de Jack à mon oreille me fit grimacer. Une bonne dizaine de questions essayaient d'accaparer mon attention, mais elles allaient devoir attendre.

« Ça ne nous concerne en rien, Morrison. On a des gens à sauver.

– Ça, c'est votre boulot, toubib. Et celui-ci, c'est le nôtre. »

Fin de la communication.

Je les vis tous les deux disparaître dans la brume étouffante, Morrison en tête, rapidement, puis Ana, plus prudente, pour couvrir ses arrières.

Mais le fait est qu'il avait raison. Je ne pouvais pas me soucier d'eux alors que j'avais un travail à faire.

La Griffes n'avait que faire des vies innocentes, des civils ou des dégâts matériels, et les agents d'Helix Security, avec leurs méthodes de mercenaires, ne valaient guère mieux. Les roquettes fusaient en tous sens dans les airs, détruisant les bâtiments. Les habitants fuyaient, terrorisés.

Mon ATH montrait de manière insistante des signes de vie quelque part en bas, en dessous de moi, mais je n'y voyais quasiment rien. Je lui fis confiance et descendis en piqué à travers les panaches de fumée qui s'élevaient en volutes. J'en avais les yeux irrités, mais peu à peu, mes lentilles de contact filtrèrent les particules. Une pointe de couleur attira mon regard, atténuée par les couches de brume et de poussière. J'activai le système de pilotage de précision de l'armure Valkyrie et fonçai droit dessus, en m'efforçant de me concentrer sur l'emplacement du point pendant que je plongeai au milieu des miasmes. Je le retrouvai au terme de ma descente, alors que la fumée se dissipait lentement : c'était la forme d'une fillette brune en t-shirt blanc. Elle me rappelait tellement d'enfants du passé. Les batailles étaient les mêmes partout : les soldats se battaient pour la survie, la victoire et la gloire, mais les innocents finissaient piétinés sous leurs bottes.

En me voyant, la petite se mit à agiter les bras, essayant désespérément d'attirer mon attention. Je franchis rapidement les derniers nuages de fumée et touchai le sol au milieu des décombres des étages supérieurs de l'immeuble.



« Ne bouge pas, lui dis-je. Ta jambe est coincée ? »

Elle hocha la tête. Elle était résignée, épuisée, et levait un regard implorant vers moi.

Ce genre de scène avait meurtri mon enfance. Des familles se retrouvaient séparées quand les gens essayaient de fuir la destruction. Je me souvenais de pâtés de maisons dévastés en pleine nuit au cours de raids surprises. On ne voyait pas la lune et les étoiles, mais seulement les sinistres points rouges qui clignotaient et les formes noires qui semblaient plus sombres que le ciel nocturne et ne tardaient pas à laisser place aux explosions d'un blanc trop vif. On n'avait pas le temps de rejoindre les abris. Il fallait se mettre à couvert où on pouvait, si on pouvait. Le bruit était assourdissant. La fumée était étouffante. La peur était écrasante.

« Je vais dégager tout ça, d'accord ? Laisse-moi juste un petit moment, » lui dis-je en faisant de mon mieux pour la rassurer.

Elle acquiesça à nouveau, les yeux ronds comme des soucoupes.

Je commençai à retirer les gros blocs de béton sous lesquels la fillette était à moitié ensevelie. Je n'aurais rien eu contre un peu d'aide. Winston, ou Reinhardt, ou Sojourn, ou Genji auraient été parfaits pour ce travail. Ça me rappelait le Venezuela, où nous avons extrait les gens des décombres après le passage de la tempête. À l'époque, je n'aurais jamais réussi à déplacer les rochers sans la puissance de l'armure Valkyrie.

« Tu es... » commença-t-elle. Je vis dans ses yeux qu'elle m'avait reconnue. Elle avait légèrement changé de position, et je lui posai la main sur l'épaule pour l'empêcher de bouger trop vite. Je ne voulais pas que l'agitation ou l'adrénaline empirent les choses.

« ... Là pour t'aider, » terminai-je à sa place. Avec un grognement, je retirai un autre morceau de mur et le balançai de côté.

« Si seulement Reinhardt était là.

– Reinhardt ?

– Un ami à moi, expliquai-je. Un grand costaud. Très bavard. »

Mes ailes se déployèrent pour me donner la force de tirer sur le dernier lourd fragment de béton. J'aidai la fillette à se relever. Elle avait le visage couvert de suie et de cendres, parcourues de lignes plus claires là où les larmes avaient coulé.

« Comment tu t'appelles ?

– Hanan, répondit-elle timidement.

– Je vais faire une analyse, d'accord ? »

Elle avait l'air hésitante, mais elle resta aussi immobile qu'une statue le temps que la vague bleu clair du module d'analyse portable la parcoure entièrement. Rien de cassé. Apparemment, elle allait bien. Il y avait bien quelques coupures et égratignures, et certaines saignaient, mais je devrais pouvoir m'en occuper facilement.

Je ramassai mon caducée et m'agenouillai à côté d'elle. Lorsque j'activai le flux biotique, il en émana une faible lueur dorée qui entoura Hanan ; elle se mit à rayonner doucement. De petites particules de lumière, semblables aux grains de poussière qui scintillent dans un rayon de soleil, se posèrent sur sa peau comme autant de taches de rousseur. Son regard s'illumina, puis elle eut un léger mouvement de recul, comme si elle s'était trop approchée d'un feu.

« Ça peut être un peu chaud, expliquai-je. Dis-le-moi si c'est trop. »

Elle hocha la tête et observa, ébahie, ses blessures se refermer.

« C'est de la magie, dit-elle.

– De la science, précisai-je avec un sourire. C’est bien mieux que de la magie. Tu as déjà entendu parler de la nanobiotique ?

– C’est comme... des toutes petites machines ? demanda-t-elle en esquissant un geste, comme s’il y avait une nuée de moucheron.

– Pas tout à fait, » dis-je, avec la pointe fugace de déception que je ressentais à chaque fois que je constatais qu’une technologie qui aurait pu révolutionner la médecine dans le monde entier était inconnue de la plupart des gens. Mais il y avait plus important.

« Je t’expliquerai ce que c’est. Mais d’abord, il faut qu’on aille se mettre à l’abri.

– On peut pas partir tout de suite ! s’exclama Hanan. Mon frère est coincé à l’intérieur. Il faut qu’on l’aide ! Tous les autres sont partis. Ils ont pas voulu attendre. »

Des coups de feu retentissaient encore dans les rues. Le bruit sourd des mortiers tonnait, ponctué par le vrombissement grinçant des armes automatiques. La situation était toujours extrêmement dangereuse, et je ne tenais pas à ce que Hanan y soit exposée plus longtemps que nécessaire.

« S’il te plaît, » implora-t-elle.

Il n’était pas question que je l’abandonne. J’essayai de le localiser à l’aide du scanner de l’armure Valkyrie, mais les interférences électriques rendaient l’identification radar ou visuelle difficile.

« Je ne peux pas te laisser ici toute seule, tu vas devoir m’accompagner. »

Hanan acquiesça. L’immeuble où nous nous trouvions avait été touché à plusieurs reprises. Je nous frayai un chemin jusqu’aux escaliers à coups d’épaule avant de commencer à descendre. Pendant que nous nous enfoncions dans le bâtiment, de la fumée montait à notre rencontre. Je déchirai un morceau de ma jupe pour faire un masque de fortune pour la fillette. Des alarmes sonnaient et hurlaient, et des lumières clignotantes éclairaient encore les environs. Arrivées au bon palier, nous passâmes de l’escalier au couloir, dont le sol nous accueillit avec un craquement. Alors que nous nous rapprochions du but, je parvins à déceler un

nouveau signe de vie. Une lourde porte nous en séparait. J'y calai mon épaule pour la pousser ; elle finit par céder.

Derrière la porte, je découvris un garçon plus âgé que Hanan, avec un t-shirt rouge et un foulard jaune, affalé par terre. Son bras présentait un angle peu naturel, sans doute une fracture. Il semblait osciller à la limite de la perte de connaissance.

« C'est toi, Hanan ? » demanda-t-il, mais il avait les yeux dans le vague, quelque part en direction du plafond, alors qu'il nous entendait approcher.

Hanan me dépassa à toute allure et se jeta à côté de lui, ravalant un sanglot. Elle craignait le pire.

« Oui, c'est moi. J'ai trouvé de l'aide.

– Tout à fait, dis-je en m'agenouillant près d'eux. On va te sortir d'ici. »

J'avais peur qu'il finisse en état de choc. Je ne pouvais pas le déplacer avant de l'avoir soigné, au moins un peu. Un léger flux de soin biotique suffirait pour le moment ; comme Hanan, il se retrouva brièvement entouré de la lueur dorée du caducée, mais peu à peu, c'est son torse tout entier qui se mit à rayonner. Tout doucement, il commença à respirer plus facilement. Je me tournai vers Hanan :

« Très bien. On va sortir ton frère d'ici. »

Elle opina. Son frère me regardait, les yeux écarquillés de terreur.

« Comment te sens-tu ? » lui demandai-je en le scannant à l'aide du sonar de l'armure Valkyrie. Le truc, c'était de le faire parler pour qu'il n'ait pas trop le temps de penser à son état.

« Ça fait mal, » fit-il dans une quinte de toux. Quand son regard croisa le mien, je le vis s'emplir de surprise : il avait compris.

« Tu es Ange. Je t'ai vue en photo.

– En effet. »

Ça ne me dérangeait pas. Je savais que dans ce genre de moments, Ange était utile. Grâce à elle, le frère de Hanan pouvait se raccrocher à quelque chose.

« Alors ne t'en fais pas, je vais te sortir de là.

– Mes parents ne t'apprécient pas beaucoup, dit-il, de la gêne dans la voix.

– Alors peut-être que quand tu les verras, tu pourras un peu plaider ma cause ? » proposai-je avec un sourire.

Je le vis changer d'expression, comme s'il avait peur d'avoir dit quelque chose de désobligeant.

« Pas de souci ! » s'exclama-t-il avec sincérité, mais cet effort, si petit fût-il, sembla le faire beaucoup souffrir.

« Bon, faisons le point. Il faut qu'on te fasse sortir de l'immeuble. Est-ce que tu penses pouvoir marcher ?

– Je crois, peut-être ?

– D'accord, pas de problème. On va y aller tout doucement. Hanan et moi, on est là pour t'aider. »

J'entendis le bruit révélateur d'un obus en approche.

« COUCHEZ-VOUS ! » m'écriai-je en attrapant Hanan tout en plongeant vers son frère. Je les protégeai du mieux possible en faisant écran de mon corps et des ailes déployées de la Valkyrie. Le mur explosa, faisant voler du béton et du verre dans toute la pièce, qui vinrent s'écraser sur mon armure.

Des débris tombèrent du plafond, me percutant comme des grêlons. Je chancelais sous les coups, même si les protections et renforts de l'armure encaissaient le plus gros de l'impact. Quand ce fut enfin terminé, je me relevai en me disant qu'il faudrait que je remercie Torbjörn pour son travail sur le blindage.

« Tout le monde va bien ? »

Aucune réaction ; il fallait que je vérifie moi-même. L'affichage de l'armure était hors service. En me redressant, j'entendis un craquement : l'une des ailes était brisée. J'avais l'impression qu'on m'avait passée à tabac, et l'épuisement physique commençait à se faire sentir. Hanan leva des yeux immenses, pleins de terreur, vers moi. Elle s'était roulée en boule pour se protéger. Son frère ne bougeait pas : le choc de l'explosion avait été trop violent et il s'était évanoui. On ne voyait rien dehors. C'était comme si on nous avait ensevelis profondément. Les systèmes de l'armure Valkyrie étaient déconnectés. Apparemment, nous étions pris au piège.

Une sueur froide me parcourut l'échine. On aurait cru que les murs se refermaient sur nous. Était-ce ce que mes parents avaient ressenti lors de leurs derniers instants, quand l'hôpital avait été bombardé ? Étaient-ils ensemble ? Avaient-ils compris ce qui leur arrivait ? J'espérais pour eux que ce n'était pas le cas. Nous ne pouvions pas attendre que ça passe : l'immeuble grognait, comme s'il était à l'agonie. Les incendies risquaient aussi de l'achever. Asphyxie. Écrasement. Une nouvelle explosion.

Je ne voyais qu'une échappatoire possible.

Je m'attachai le caducée dans le dos et soulevai le garçon dans mes bras pour me diriger lentement vers la sortie.

« Suis-moi, Hanan. Et sois prudente. »

J'empruntai un couloir, puis un autre, en me frayant un chemin entre les trous qui parsemaient le sol. Alors que nous approchions enfin de l'entrée principale, une nouvelle série d'explosions secoua le bâtiment, et j'entendis les murs gémir.

J'ordonnai à Hanan : « Cours ! Fonce vers la porte ! »

L'immeuble allait s'effondrer.

Je portais le frère de Hanan dans mes bras, et je culpabilisais de ne pas savoir comment il s'appelait. Je courais sur le sol inégal, je franchissais les failles d'un bond, mais je n'allais pas y arriver. Le mur s'écroulait, le bâtiment s'écroulait, le monde qui m'entourait s'écroulait. Je réfléchissais à toute vitesse pour trouver une issue, mais en vain. Parfois, ça facilitait les choses de ne pas avoir à choisir entre plusieurs options compliquées. Je n'avais qu'une chose à faire : m'efforcer de sauver mes protégés.

Je me jetai au-dessus du frère de Hanan alors que l'immeuble tout entier s'effondrait autour de moi ; je reçus un choc dans le dos qui me précipita au sol.

Tout devint noir.

Quand la lumière revint, j'entendis une voix crier mon nom. Un poids immense sembla se soulever. En dessous de moi, le frère de Hanan... Comment s'appelait-il ? L'armure Valkyrie assurait qu'il allait bien. Aussi bien que possible.

« Hanan, » appelai-je, hébétée, mais je n'entendis aucune réponse.

Je me levai doucement, en toussant ; des débris me tombèrent du dos. Un bras puissant agrippa le mien. C'était Morrison. Sans son masque, il avait à nouveau l'air humain. Le front et les cheveux de Jack, qui étaient restés exposés, étaient couverts de poussière et de suie, et sa veste semblait avoir quelques trous de plus.

« Angela. Il faut qu'on sorte d'ici.

– La fillette, m'enquis-je dans une quinte de toux.

– Elle est avec moi, » lança la voix d'Ana, invisible dans la brume. Elle observait les environs, comme un félin en pleine chasse.

« Il est temps d'y aller. »



Le reste de la journée s'écoula dans un tourbillon d'activité, à accueillir un fleuve de patients pris dans les échanges de tirs, dont des policiers, des agents d'Helix et des secouristes. Nous n'avions pas assez de médecins, de lits ou de temps à leur consacrer à tous. À la fin de la journée, j'étais épuisée et apathique ; si je tenais encore debout, c'était uniquement grâce à la caféine.

Quand je pus enfin faire une pause, le soleil était passé sous l'horizon et la fraîcheur nocturne s'était installée sur le camp. Jack et Ana vinrent à ma rencontre. Ils ne portaient plus leur masque, mais leur souvenir était toujours imprimé dans mon esprit.

« Où allez-vous maintenant ? demandai-je en constatant qu'ils avaient chacun un gros sac.

– Gabriel était ici. Il faut qu'on le suive, » indiqua Jack.

Je n'avais même pas eu le temps d'intégrer ce que j'avais vu sur le champ de bataille, et encore moins de réfléchir à ce que cela pouvait signifier.

« Il a survécu ? » demandai-je, et l'absurdité de la question me frappa immédiatement. Puis je grimaçai en pensant à toutes les victimes de la journée. Il y avait eu trop de morts.

« Pas si simple de se débarrasser d'un vieux soldat, soupira Jack. C'est Gabriel qui dirigeait l'attaque. Il faut suivre sa piste tant qu'elle est chaude. Quelque part en Europe, apparemment. C'était notre destination initiale, avant de faire un détour par ici. On verra peut-être de vieux amis.

– Dans ce cas, je vous souhaite bonne chance. J'espère que vous trouverez... ce que vous cherchez, dis-je.

– Vous pourriez nous accompagner. Votre aide peut toujours nous être utile. »

À sa façon de le dire, je voyais bien que Morrison lui-même était conscient qu'il y avait peu de chances que j'accepte.

« Je ne peux pas rester ici, mais je ne peux pas vous suivre non plus, fis-je en secouant la tête. Nous empruntons des chemins différents.

– Le temps nous le dira. Bonne chance, Angela. Et merci pour les kits de soin. »

Il sourit et me fit un petit salut avant de partir en se calant le sac sur l'épaule. Ana resta encore un peu avec moi ; nous l'observâmes s'éloigner ensemble.

« On livre tous les mêmes batailles, dit-elle en me mettant la main sur l'épaule.

– On n'a *jamais* livré les mêmes batailles, Ana, répliquai-je. Je n'aime même pas les batailles.

– Peut-être, mais on se bat tous encore. Jack n'est peut-être plus aussi idéaliste qu'autrefois, mais il est plus obstiné que jamais, soupira Ana. Plus on passe à côté des choses, plus on a envie de s'y accrocher.

– Il ne peut pas affronter le passé. Il faut bien qu'il en soit conscient.

– Je crois que Jack trouvera toujours quelque chose à affronter. Il en a besoin, dit Ana en plissant son œil visible. La guerre de notre génération est bien terminée. Mais chaque génération en a une. Pourquoi est-ce qu'on se bat ? Pour le sang, pour l'argent, pour le roi et le pays, pour la justice, pour ce en quoi on croit.

Ça ne se passe pas toujours sur le champ de bataille. Certaines guerres durent des décennies, mais la nôtre s'est terminée en un instant. Gabriel a fondé notre équipe pour sauver l'humanité, mais il n'a pas su reconstruire ensuite. Adawe et les autres pensaient que Morrison en serait capable. Il avait le physique de l'emploi, après tout. Le héros de guerre. Empathique, courageux, confiant, politisé. Mais en fin de compte, il reste un soldat. Et tous les soldats ne connaissent qu'une seule façon de vivre. On n'est pas censés changer le monde, seulement le sauver.

– C'est pour ça que nous, on était là, rappelai-je.

– On n'a jamais su laisser nos successeurs reprendre le combat, acquiesça tristement Ana. On n'est pas faits pour la paix. Après ça, fit-elle en indiquant son cache-œil, je pensais profiter d'une retraite tranquille. Et pourtant, me voilà. Toi, Lena, Sojourn et les autres, vous voyez les choses autrement. Je crois que je comprends enfin un peu. Tout ce que j'ai toujours voulu, c'est laisser quelque chose derrière moi qui puisse inspirer ceux qui suivraient.

– Alors pourquoi tu ne retournes pas auprès de Winston ? La vengeance de Jack ne relève pas de ta responsabilité.

– L'idéalisme, c'est pour les jeunes, Angela. Essaie de ne pas nous juger trop durement. Une fois que les gens te voient comme un héros, c'est difficile de raccrocher. »

Elle eut un sourire triste. Il n'y avait plus rien à ajouter. Elle finit par me tapoter doucement l'épaule, et puis elle disparut, elle aussi, dans l'obscurité.

Je n'avais jamais été douée pour les adieux, même si ma vie en était remplie, que j'aie pu les exprimer ou non. Ceux qui étaient restés inexprimés étaient les plus courants et ceux qui me hantaient le plus. À présent que j'avais une deuxième chance de leur dire au revoir, les mots ne me venaient pas. J'avais dit adieu sur leur tombe, et ça semblait plus définitif que de les voir partir maintenant. Je ne pensais pas les revoir un jour.



« Beau boulot, Ange, » lança Mahmoud alors que j'écartai le rabat à l'entrée de la vaste tente qui nous tenait lieu de réception et d'accueil des patients. Il décolla à peine les yeux de son écran pour me saluer, concentré sur son travail, ses doigts s'agitant sur le clavier.

« Ne commence pas.

– Pardon, fit Mahmoud avec un air vaguement contrit, démenti par son petit sourire benêt. Vous savez, ça fait des mois que j'attends de pouvoir vous appeler comme ça.

– J'espère que tu as apprécié, alors, soupirai-je. Tu peux me dire ce que sont devenus les enfants que j'ai amenés ?

– Ils attendent encore qu'on vienne les chercher, dit-il après avoir appuyé sur quelques touches.

– Leurs parents sont au courant ? » fis-je, surprise.

Je consultai ma montre : il était bien plus tard que je ne le pensais.

« Ça fait des heures qu'ils sont là. »

Mahmoud semblait rechigner à me répondre.

Oh.

« Leurs parents ont tous les deux été tués. On essaie de localiser le reste de la famille, » finit-il par lâcher.

Jadis, j'avais été cette fillette qui attendait le retour de ses parents. Je me rappelais encore la voix de l'agent de police qui m'avait appris la nouvelle, mais je n'avais aucun souvenir de son visage.

« Dr Ziegler ? Tout va bien ? »

Je m'aperçus que j'avais levé la main pour m'essuyer une larme au coin de l'œil, sous mes lunettes.

« Je suis fatiguée, c'est tout.

– Vous avez vraiment assuré. Ces gamins ne s'en seraient jamais tirés si vous ne les aviez pas trouvés et sortis de ce bâtiment.

– Il fallait bien que quelqu'un le fasse, » marmonnai-je avant de m'excuser : je me sentais soudain à l'étroit sous la tente.

Alors que le crépuscule s'étirait sur le plateau de Gizeh, les rangées de tentes médicales alignées avec une précision militaire, leur toile blanche reflétant les dernières lueurs poussiéreuses du jour, ressemblaient à une nouvelle série de mastabas qui auraient miraculeusement survécu aux millénaires sans être endommagés par le vent et le soleil. Les Égyptiens de l'Antiquité qui reposaient dans les tombeaux voisins avaient beaucoup donné de leur vivant et plus encore une fois morts en quête de la vie éternelle, mais en vain. Dans l'espace entre deux tentes, j'observai Hanan et son frère. Le garçon était allongé sur un manteau et Hanan, assise à côté de lui, essayait de lui remonter le moral.

Les paroles d'Ana me revinrent en tête. Ces dernières années, je m'étais dit que mon combat s'était soldé par un échec. Quand je repensais à cette entrevue dans le bureau de Morrison et à ma décision de rejoindre Overwatch, je me demandais si je pourrais un jour retrouver un tel optimisme. Mais je savais que la flamme qui brûlait en moi à l'époque était encore bien présente. Les difficultés, les doutes et les controverses avaient épuisé cette vaste réserve d'héroïsme dont je disposais autrefois. Je me disais peut-être que c'était quelque chose qui ne pouvait pas revenir une fois dépensé. Mais on doit tous faire face à nos crises et défis quotidiens. De temps à autre, notre volonté combative s'épuise, mais elle finit toujours par revenir. En regardant Hanan écarter les bras comme des ailes, je sus que mon combat n'était pas terminé.

Les héros ne meurent jamais.







BLIZZARD[®]
ENTERTAINMENT

© 2019 Blizzard Entertainment, Inc.
Toutes les autres marques mentionnées ici
appartiennent à leurs propriétaires respectifs.